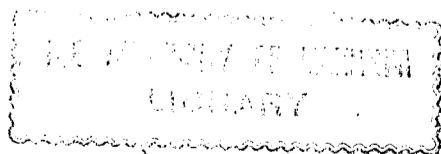


Dep
col
Thesis
F4552

M. A. Thesis.
1917

Alexandre Dumas fils: Théâtre.


H. F. Field.



ACCESSION NUMBER

75674

Théâtre.

- La Dame aux Camélias, 1852.
- Diane de Lys, 1853.
- Le Demi-Monde, 1855.
- Une Question d'Argent, 1857.
- Le Fils naturel, 1858.
- Le Père prodigue, 1859.
- L'Ami des femmes, 1864.
- Les Idées de Madame Aubrey, 1867.
- Une Visite de noces, 1871.
- La Princesse Georges, 1871.
- La Femme de Claude, 1873.
- M. Alphonse, 1873.
- L'Étrangère, 1876.
- La Princesse de Bagdad, 1881.
- Denise,  1885.
- Francillon, 1887.

Alexandre Dumas fils : Théâtre.

Il semble que l'oeuvre d'Alexandre Dumas fils ait été plus redevable au milieu de son enfance et de sa jeunesse qu'à l'hérédité. Quoi qu'il en soit, c'est surtout par son caractère énergique et visionnaire, hérité en quelque sorte de son père, mais développé et épuré par la réflexion et le travail, que l'auteur s'est relevé de ce premier milieu. Fils naturel d'Alexandre Dumas, il hérita de son père le génie, l'invention et la fougue, de sa mère peut-être une grande sensiblerie et une pitié pour les victimes du vice. On peut rapporter à son origine inquiétante le goût pour les sujets érotiques dont il est obsédé, ainsi que sa dénonciation du vice et des vicieux. Attribué de bonne heure par les mauvais traitements dont il était le but à l'école à cause de sa naissance, il était porté à réfléchir trop tôt sur la faute de ses parents et à bien comprendre les suites du libertinage. Plus tard le père prodigue et cynique lui fit voir la vie qu'il menait lui-même, et l'y initia. C'était le moment où le talent du jeune homme éclata, mais bientôt dégrisé, il quitta le libertinage pour n'y jamais retourner que sur la scène. Le fond du sérieux du jeune homme s'accroît, et il écrit en penseur et prophète. Plus il analyse la légèreté sensuelle, plus il la blâme. Sa dénonciation devient acerbe. Rempli du zèle du converti, il dépasse les bornes de la charité. Il s'éprend des idées bizarres et trop souvent malsaines, il élabore des théories à lui qui ne sont sauvées du ridicule que par la seule bonne volonté. Mais, le point à remarquer, c'est que son oeuvre littéraire le relève de son premier milieu. En écrivain il se fraye un chemin à lui seul. Sa honte l'ayant porté à la réflexion amère, il observe les faits

analogues, il étudie les questions sexuelles et sociales avec une curiosité dévorante au point d'en être obsédé. Cependant, le père qui se vante d'être idéaliste poursuit le libertinage, tandis que le fils, au dire du père positiviste, mène une vie relativement austère.

Le théâtre d'Alexandre Dumas fils comporte une douzaine de pièces qui valent d'être étudiées; elle furent écrites entre 1852 et 1887.

La première, "La Dame aux Camélias", faite d'emblée, montre toute la fougue de jeunesse, ainsi que tous les défauts de Dumas, lesquels d'ailleurs persistent dans la plupart de ses pièces.

Ce sont : manque d'unité harmonieuse et de bon goût, sensiblerie extrême, morale méticuleuse et prétentieuse. Or, c'est le sentiment plutôt que la pensée qui y domine. Cependant, grâce aux représentations célèbres, à une sincérité incontestable, à une décisive qualité d'originalité et à je ne sais quelle naïveté de génie, cette pièce, la première née, pour ainsi dire, de la comédie moderne, est restée un chef d'oeuvre de la scène française. Mais la comparer au "Mariage d'Olympe" d'Augier où s'accusent les traits véritables d'une courtisane typique, c'est reconnaître la fausse tendance de la pièce de Dumas, car Marguerite Gautier par sa générosité exceptionnelle réclame la sympathie pour toute sa classe interlope et parasite. Hugo avait traité en poète le même sujet dans "Marion Delorme", et Zola s'en servira avec toute la licence naturaliste dans "Nana". Dumas n'est ni poète ni pur "naturaliste". Il n'a ni l'objectif ni le désintéressement propres aux romantiques comme aux "naturalistes". Lui, il s'intéresse vivement à ses

caractères, et ne laisse jamais en doute son point de vue et son code qu'il énonce d'une manière bien arrêtée et peu équivoque.

Du reste, Dumas est bien enfant de son siècle. Surfait de l'idéalisme peu profond de la pensée romantique, l'on revenait aux idées sociales sinon philosophiques de la Révolution, idées qui travaillaient toujours dans les esprits même quand on croyait les avoir supprimées. Dans la pensée le rêve faisait place au positivisme, dans la littérature, le romantisme au naturalisme. L'on se bornait aux faits positifs, et pour l'écrivain sociologue il ne restait qu'à traiter la vie sociale telle qu'on la voyait : en décadence. Trouvant ceci par trop original, les adversaires se récrièrent contre "La Dame aux Camélias" comme pièce indiscrette sinon indécente, et Dumas eut à lutter contre une hostilité acharnée. S'en souciant fort peu, il établit la comédie de mœurs et la pièce à thèse, lesquelles annonçaient la littérature naturaliste moderne.

Cependant "La Dame aux Camélias" n'est pas simple pièce à thèse, puisque l'auteur la conclue avec ces paroles : "L'histoire de Marguerite Gautier est une exception?"

Selon M. Gustave Lanson, Alexandre Dumas fils "s'est donné pour tâche de reconstituer la famille, sur l'égalité, la justice, et l'amour. Il attaque l'argent comme viciant l'institution du mariage; il attaque les mœurs qui dissolvent la famille en autorisant ou excusant l'inconduite de l'homme; il attaque l'éducation qui ne prépare pas plus l'homme que la femme à son devoir domestique; il attaque les préjugés qui, dans l'estimation des fautes, accablent l'ignorance et n'absolvent pas le repentir; il attaque les lois qui,

avec la femme, sacrifient l'enfant à l'égoïsme, au vice de l'homme." Dans presque tous les drames subséquents il attaque surtout l'amour hors du mariage ; il en trace les péripéties ; mais c'est l'amour sans idéal si commun dans la vie, c. à. d. la brutalité hypocrite ou bon enfant masquée de galanterie. Dans "Diane de Lys" le mari démontre les inconvénients des liaisons pareils et tue l'amant de sa femme à coup de pistolet. "Le Demi-Monde" montre les efforts des femmes de repasser la frontière sociale qu'elles ont franchie par légèreté. Puis, las de "l'Éternel Féminin", l'auteur laisse là pour le moment opinions et théories pour nous donner "Une Question d'Argent", où il se moque avec beaucoup d'esprit du nouveau-riche, brasseur d'affaires amoral et cyniquement amusant. Dumas ne laisse de prêcher, si l'on veut, mais cette fois la prédication profite de l'esprit et de l'humour. C'est la société en général plutôt qu'une coterie quelconque. Le comique de cette pièce contraste avec les deux pièces pareilles d'Augier : "Ceinture Dorée" et "Effrontés" et avec la pièce de Ponsard : "L'Honneur et l'Argent", lesquelles sont sérieuses et poétiques. Dans "Le Fils naturel" un problème social se pose pour la première fois sur la scène. Le fils demande au père non seulement l'entretien mais aussi une place dans la famille que le père a fondée ailleurs et le nom même du père. L'enfant terrible qu'est Dumas n'en finit par là. "Le Père prodigue" suit de près "Le Fils naturel". Cette pièce manque de goût, car, malgré les démentis de l'auteur, il s'inspire de la conduite de son père célèbre pour qui il ne pouvait ressentir qu'un mépris sourd. Il y fait voir les mauvaises suites

d'une fausse éducation que peut donner un père à son fils. Dans la plupart de ces premières pièces comme dans "L'Ami des femmes" (1864), l'auteur s'inspire de sa propre expérience, des faits, et des milieux qu'il a observés lui-même.

"La Dame aux Camélias", "Diane de Lys" et "Demi-Monde", ce sont des répercussions des sentiments personnels auxquels l'art de l'auteur a prêté un développement et un dévouement logiques qui leur manquent heureusement dans la vie. En outre, obsédé d'humiliantes réflexions au sujet de sa naissance, il se console dans la défiance; froid et amer il blâme et expose la galanterie à laquelle il doit ses humiliations.

Il est certain que la comédie domestique de Dumas comme celle d'Augier a des affinités singulières avec la "comédie larmoyante" de La Chaussée, genre lointain et oublié, mais dont on voit cependant l'influence dans l'"Bugénie" et les "Deux Amis" de Beaumarchais, même dans "Le Barbier de Séville". Diderot s'empara de la comédie larmoyante, et, s'inspirant des drames anglais, il créa le "genre sérieux". Selon John Morley, "Les Idées de Madame Aubray" est une des très rares pièces modernes que Diderot aurait pu classer comme "genre sérieux". Ce qui est certain, c'est que la pièce de Dumas est mieux faite et bien plus intéressante que le méchant "Fils naturel" de Diderot.

Ici une mère doit se rendre à la logique de ses opinions éclairées et marier son fils à une femme qui est la victime d'un seul faux pas. Remarquer que l'auteur ne le juge pas nécessaire de faire tuer le séducteur avant que la bienséance permette à sa victime de se marier. Dumas traite la question avec franchise et d'un

sérieux éclairé, mais le dévouement qu'il trouve n'est pas au goût de tout le monde. Au fait, bien de ses conclusions sont forcées par une logique trop exacte, et il admet, lui le premier, qu'elles sont "raides".

Avec "La Princesse Georges" l'auteur commence une nouvelle suite de pièces qui se terminera avec "L'Étrangère". Dans ces drames les crudités de l'auteur sont doublées de férocité. Ses conceptions de moralité se font de plus en plus satiriques et agressives. Il passe jugement de mort sur ses femmes adultères d'une manière qui rappelle le théâtre de son père. Cependant, un mysticisme de mauvais aloi s'y mêle. La femme sans volonté ni pudeur qui se livre à ses passions pour la perte des hommes devient pour l'auteur la Bête de l'Apocalypse. Le seul remède pour l'homme, c'est la connaître, et, afin de n'en pas être soumis, il faut la tuer.

Dans "La Princesse Georges", comme auparavant dans "Deane de Lys", le mari tue l'amant. Dans "La Femme de Claude" c'est l'épouse qui est immolée par le mari. Dans "L'Étrangère" le mari est tué. Dans la première de ces pièces deux femmes entreprennent à expliquer à force allusions savantes et historiques la dépravation de la comtesse de Terremonde. L'auteur y fait parade d'une fausse science avec une suffisance puérile que rachète seulement sa sincérité évidente. Or, il est permis de douter de sa clinique de l'amour. La science n'est-elle pas plutôt un pot-pourri de faits à sensation trouvés par hasard, ramassés çà et là dans les articles de journal? C'est, au

moins, ce que croit Charles Bigot. Dumas abonde trop en hypothèses et théories pour laisser parler les faits universels. "Ce sont vérités de fait et d'occasion mais non pas constantes et universelles" ; données cueillies au gré pour prouver ses conclusions à fortiori.

Théoricien inconséquent, il se trouve embrouillé dans le dédale de ses théories. Comme un critique français a fait remarquer, il semble avoir soutenu, soit l'une après l'autre, soit en même temps, les trois théories suivantes :

- 1° L'amour réhabilite une femme "perdue".
- 2° Quand une femme n'est pas capable de se réhabiliter, il faut la tuer.
- 3° L'homme, étant bien supérieur à la femme, se tient entre Dieu et la femme.

Selon les deux dernières opinions, le mari devrait se constituer justicier, si la femme exerce sur la société une influence funeste. Dans la brochure "L'Homme - Femme" (1872) Dumas poursuit le même raisonnement et en conclut avec la formule célèbre : "Tue-la", idée que Brieux combattrait en montrant les suites pour la fille, enfant d'une telle victime.

" Cette prédication sévère — citons Lanson — s'est exercée dans des pièces brillantes, contre la séduction desquelles il est difficile de se mettre en garde. Une construction très solide, qui fait ressortir la thèse, qui dresse les situations comme des arguments et nécessite le dénouement, par une pressante logique..... d'incroyables tours d'adresse pour éviter les difficultés en paraissant les aborder de front, autant de romanesque qu'il en faut pour amorcer ou désarmer le public, des

brutalités voulues et mesurées, et, par un contraste piquant, les plus rigides conclusions préparées par les plus scabreuses situations.....».

Il semble qu'à prime abord Dumas eût eu pour but de faire une pièce de théâtre excellente au point de vue technique. Plus tard, triomphant d'un milieu vicieux et devenu moraliste, prédicateur et démagogue, il écrivait avec quelques rares exceptions heureuses afin d'être édifiant ou de prouver quelque chose. D'ailleurs, la crudité de ses idées s'explique par leur nouveauté, il prêche l'évangile selon lui-même, et son zèle réformateur se caractérise par une impatience de voies moyennes comme par une dureté puritaine. Il était d'avis que toute pièce devrait être "Tendenz-Roman" mis sur la scène. Il en résulte que son art souffre au profit de cette lubie, comme démontrent les deux pièces excellentes "Demi-Monde" et "M. Alphonse", dans lesquelles Dumas s'est débarrassé pour le moment de sa manie prêcheuse.

C'est Scribe qui a perfectionné le premier les ressorts de la pièce "bien faite", mais chez lui tout est factice et de convention. Les oeuvres soigneusement travaillées de Ponsard et d'Augier, de "l'école du bon sens", sont conçues d'une manière plus large et plus poétique. Les pièces d'Augier montre même bien du naturel dans leurs propres limites, mais le point de vue de cet auteur est toujours bourgeois, c. à. d. sain, raisonnable, mais égoïste et manquant d'imagination poétique. Dumas fils en

manquait davantage, mais il avait du flair pour le nouveau terrain littéraire; de là son originalité. Il fréquentait les publicains et les courtisanes, lui. Dans ses oeuvres tout est vécu, partant pris sur le vif. Donc sa première pièce donna une nouvelle direction à la comédie française en inaugurant l'étude de certaines phases de la civilisation telle quelle sans ménagement ni prédilection de goût. Augier traitait parfois des sujets pareils, mais en artiste et même avec plus d'un grain de fantaisie. Dumas, au contraire, comme les "naturalistes" qui héritaient de lui, ne s'abandonnait jamais au moindre mouvement d'imagination ni de poésie, quand même il en aurait été capable, ce qui est fort douteux. Tant que les uns préféreront sur la scène la poésie et l'imagination, les autres le réalisme brutal, une lutte s'engagera entre les partisans d'Augier et ceux de Dumas touchant leur valeur relative, car il s'agit en somme de ce point capital de la poétique.

Les opinions et la pratique dramaturgiques d'Alexandre Dumas fils ont beaucoup de valeur pour la technique du drame.

D'abord, se fiant à la fougue de jeunesse, il fit bien des fautes, mais il en faisait davantage dans les années suivantes.

Si l'on excepte "Le Fils naturel" qui, au point de vue technique, est excellente, toutes ses pièces montrent certains défauts, soit de construction, soit de conséquence.

Par exemple: "Le Père prodigue" est lâchée de facture, et manque d'unité

et de simplicité. Cette pièce pourrait commencer également bien à n'importe quel acte. Tous les actes, légèrement faufilés, sont en somme des tableaux de vie présentés à tort et à droit. Encore dans "La Princesse Georges" l'auteur se sert d'un tour postiche pour empêcher que le mari ne soit tué à coup de pistolet par la faute de sa femme. Cependant Dumas profitait de ses fautes et c'est surtout sa science expérimentale qui a eu tant de valeur pour la dramaturgie.

Il essayait un peu tous les genres. "Question d'Argent" est de la comédie pure, où naissent les incidents du conflit des caractères. Dans les premières pièces et même dans "Demi-Monde" les situations font le mélodrame de l'Ambigu. "Le Père prodigue", c'est du réalisme pur, un vrai tour de force, dont l'effet va croissant à l'aide de force traits typiques accumulés avec éclat. Presque tous les connaisseurs sont unanimes à reconnaître "Le Fils naturel" pour le chef d'oeuvre de Dumas. Tola n'est pas d'accord. Il trouve que Dumas est bien loin de l'école naturaliste par le seul fait qu'il préfère toujours à la réalité les exigences de la scène. Tola fait peu de cas du talent pour la construction que possédait Dumas, talent sans lequel une pièce de théâtre ne serait que chose informe avec aussi peu de conséquence qu'en voient les "naturalistes" dans la vie même. C'est justement cette habileté dans l'emploi des ressorts dramatiques qui fait honneur à

Il conseillait des modifications dans les formules de la construction, et dans "M. Alphonse" il mit en pratique des améliorations, voir : le retranchement de l'exposition pour nous plonger d'emblée in medias res ; en plus la précipitation de l'action en évitant tout ce qui sent la digression. On remarque aussi que "L'Étrangère" consiste en trois actes de conversation et deux actes de mouvement, selon la formule de Sardou.

Ce n'est pas le moindre mérite d'Alexandre Dumas fils d'avoir enrichi la littérature de bien des caractères esquissés d'une verve et d'une originalité admirables. Il possède le rare don de caractériser, aussi ses portraits sont-ils peut-être la meilleure contribution qu'il ait faite à la scène française. Parmi ceux-ci il faut distinguer entre les vrais caractères (dans l'acceptation du mot chez les Anglais) et les types qui sont des abstractions de la personnalité de l'auteur ou des silhouettes de caractères faiblement conçus, dont les lignes d'abord indéfinies se précisent à force de les répéter. D'entre les vrais caractères se trouvent les portraits suivants d'un vrai comique : le père prodigue, Jean Girard, le self-made man dans "Une Question d'Argent", l'artiste délabré et philosophe dans "Deiane de Lys", le notaire Aristide bon et intelligent dans "Le Fils naturel", Madame Guichard dans "M. Alphonse", laquelle a son franc-parler, et le duc débauché dans "L'Étrangère". Ces caractères sont tous des études parfaitement

Dumas. L'intrigue, dont les parties s'emboîtent par un agencement parfois quelque peu factice mais très habile, dépend d'une seule forte situation à laquelle l'auteur a tout poussé. C'est Scribe qui a perfectionné les ressorts de la pièce "bien faite", et Dumas, en les simplifiant, s'en sert comme moyens de prêcher ses idées. Ibsen prendra la pièce "bien faite" telle que Dumas l'aura laissée, et en fera un genre inimitable et bien plus subtil que celui de Dumas, car Ibsen a parsemé adroitement ses idées à travers ses pièces au lieu de les laisser en prédications abstraites de raisonneur comme a fait Dumas.

Notre auteur a un "style à facettes", négligé et improvisé (il semble avoir devancé en quelque sorte l'impressionisme des Goncourts et de Daudet), il a le verbe énergique avec beaucoup d'esprit. Dans son dialogue il n'y a rien de vague ni inutile sauf les tirades, enfin c'est l'éloquence dramatique par excellence, éclatant d'esprit, tout un pétilllement de mots ingénieux et mordants. On objecte même que ses caractères ont trop d'esprit et trop peu du sang qui fait rougir. Du reste, ses tirades sont trop souvent poussées à la violence. Dans la préface de "L'Étrangère", en discutant le naturalisme sur la scène, Dumas loue Molière d'avoir su traiter avec ménagement et en artiste un sujet tellement grossier qu'est "Amphitryon". Néanmoins, dans "La Princesse de Bagdad", ainsi que dans "Une Visite de Noces", il se laisse aller à un franc-parler et une violence grossiers.

travaillées et conséquentes, les meilleures qu'ait faites l'auteur.

Quant aux projections de la sensiblerie, de l'esprit, du moi de l'auteur, on distingue surtout Paul dans "Diane de Lys" et de Jalins dans "Demi-Monde". Bien que sympathiques, tous deux montrent un manque de délicatesse et de franchise inouï. Mais, malgré ces vices de caractère, ils restent sympathiques : détail important qui annonce le Naturalisme.

Le type de femme qu'est Marguerite Gautier, si aimé sur la scène française, dérive par une sorte de généalogie littéraire de Manon Lescaut par Marion Delorme et sera ressuscitée dans la Nana de Zola, les Magda, les Mimi, les Gaja, les Sappho les Iris et tant d'autres variantes sur la scène moderne.

Les caractères dans "Diane de Lys", vides de réalité, ne sont qu'ébauches grossières que l'auteur à sa manière devait renouveler à plusieurs reprises dans d'autres pièces. On relève également une progression de caractère partant du Tellier passif de "Les Idées de Madame Aubrey", continuée chez M. Alphonse, et achevée comme le Duc entreprenant de "L'Étrangère". De même, Claude se répète en Montaiglin, et Jeannine comme la femme de Montaiglin.

Quant au type quenon, la Valentine de Santis de "Demi-Monde", la comtesse de Terremonde dans "Princesse Georges", Césarine, femme de Claude, sont faites sur échantillon.

Le dernier type de caractère, nouveauté pour la scène française, sinon pour la France de ce temps-là, c'est la jeune femme franche, égrillarde et délurée, qui reste honnête par décision de caractère. Les femmes de ce type montrent des traits d'indépendance plus communs chez les demi-mondaines que chez les jeunes filles d'alors; c'est pourquoi, si la Mathilde d'"Une Question d'Argent", l'Herminie dans "Le Fils naturel" et Jane di Sinerose dans "L'Ami des femmes" n'avait pas été femmes honnêtes, elles auraient eu beaucoup de ressemblance avec la demi-mondaine Marcelle.

En rendant hommage à Dumas d'avoir renouvelé en quelque sorte la comédie, de lui avoir prêté une réalité, une conséquence et une logique jusqu'alors inconnues, d'avoir perfectionné le dialogue et les ressorts dramatiques et enrichi la littérature de maints caractères originaux, et d'avoir inventé la pièce à thèse, genre perfectionné depuis par les Ibsen, les Schegharay, les Sudermann, les Brieux, mais que le seul talent dramatique sauve de l'abstraction ennuyeuse, il reste à qualifier sa pensée.

Vu son origine, son milieu de jeunesse, les idées sociales et religieuses de la Révolution dont il hérita en quelque sorte, il n'était guère à attendre que Dumas prît la défense de l'ordre social et religieux rétabli par la Restauration et

sous le Second Empire. En auteur et inventeur du "théâtre utile" il se donna le droit d'interpréter et de résoudre les plus hautes questions de moralité sociale sans référence au Christianisme ni aux maximes du monde. Sévère et visionnaire, il manque souvent de charité chrétienne et de bon sens mondain. Il s'acharne contre l'amour sans mariage, c'est là par excellence sa polémique. Se passionnant pour les questions érotiques, comme si d'autres n'existaient pas, il rabâche toujours de la liaison illicite. L'adultère sous différentes formes se trouve dans onze sur douze de ses pièces. Cependant, il croyait que l'infidélité conjugale disparaîtrait de la vie, partant de la scène, avec l'introduction du divorce, remède qui devait plutôt aggraver le mal. Dans une brochure intitulée "L'Homme-Femme" il prit la défense du divorce contre l'abbé Vidier, curé de Saint-Roch. Moraliste visionnaire, il s'épanche dans d'autres brochures, y rabâchant de toutes ses opinions préférées, même à outrance, mais avec toute la logique qu'il déployait dans les théorèmes dressés qu'étaient ses pièces à thèse.

Tous les gens de coeur sont d'accord sur les maux sociaux dont l'auteur se plaint, à savoir : le mariage mercénaire, l'inégalité des devoirs

des deux sexes, l'insuffisance de l'éducation qui ignore le devoir domestique d'homme et de femme, les préjugés cruels contre les déclassées, et l'impossibilité dans laquelle celles-ci se trouvent, une fois tombées, de se relever à moins qu'à l'aide d'une bienfaisance publique et humiliante, l'iniquité d'une situation qui laisse un homme libre de rendre impunément victimes une femme et ses enfants, soit en mariage soit en dehors. Mais ils ne sont pas d'accord sur les moyens à prendre pour remédier à ces maux, et l'expérience n'a pas démontré que les moyens les plus violents et les plus radicaux soient les meilleurs. Mais ce sont justement de tels moyens que l'auteur, toujours intransigeant, a défendus.

Bien souvent, du reste, l'inconséquence de ses théories saute aux yeux. Cela provient de ce qu'il se laisse trop régir par le premier mouvement du cœur. Le cœur l'emporte sur la pensée. Poussé par ses sentiments à une violente conclusion, et possédant même plus que la moyenne de logique française, il s'efforce à démontrer que la conclusion à laquelle ses émotions l'a porté soit la seule raisonnable, et même la meilleure de toutes les conclusions possibles.

C'est pourquoi, Alexandre Dumas fils, incontestablement auteur de premier rang, observateur exact, moraliste passionné, l'enfant par excellence et peut-être le plus illustre dramaturge de son siècle, comme penseur nous serait suspect.